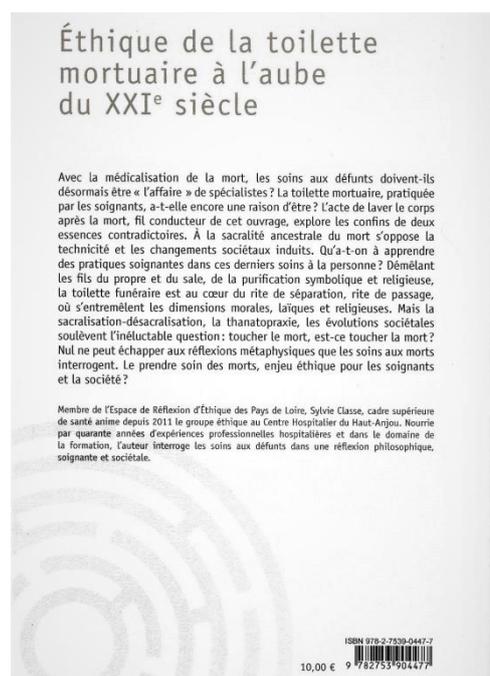
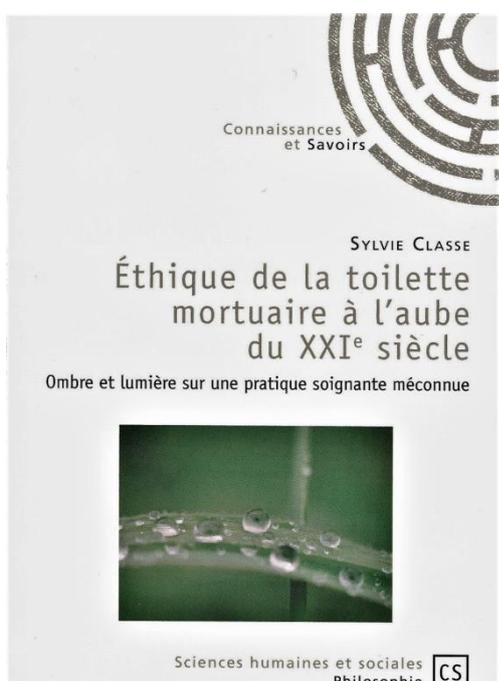


ETHIQUE . Sylvie Classe



Le sacré est né avec les premiers êtres humains, pour qui la vue des premiers cadavres a du être ressentie comme l'effraction de quelque chose qui les dépassait. Face à ces cadavres, ils ont pris conscience d'être devant des corps vivants devenus chair morte, devenus inutiles pour le travail. Ces corps devant lesquels ils se sont inclinés n'étaient plus qu'esprit puisqu'ils n'étaient plus vivants. Avec l'inhumation leur monde s'est séparé en deux. Un monde que nous appellerions "profane", celui du travail et de la quête de la subsistance et un monde que nous appellerions "sacré". Ce monde de la sacralité était un monde plus fort qu'eux, un monde qui les dépassait et qui échappait à leur contrôle, un monde à la fois ambivalent et fascinant, à la fois attirant mais aussi inquiétant. Hantés par la mort et aussi la sexualité, il leur a fallu, pour Georges Bataille, se protéger du sacré, ce monde mis à part, séparé, et circonscrit, sans racine, cerné par la multiplication d'interdits et de leur transgression. Car le territoire du sacré reste, étymologiquement, le territoire fascinant et inviolable de l'interdit. Dans une société désacralisée par "le désenchantement du monde" comme l'annonçait au début du XX^{ème}

siècle le sociologue allemand Max Weber, voire "d'une partie du monde" comme le précisait le philosophe contemporain Régis Debray, le sacré profondément lié aux mythes est resté un territoire inviolable, séparé de celui du profane, de la science et de ses paradigmes. Le sacré est certes le trait essentiel du phénomène religieux mais pas que... Car le sacré n'est pas une finalité figée mais un processus perdurant jusqu'à nous, à travers Gustave Flaubert, aussi agnostique que ne le fut son père, mais toujours en "quête éternelle du sacré" et à travers Frédéric Nietzsche se disant "athée mais passionné par le sacré".

Il en fut ainsi pour la toilette des morts, partie prenante et incontournable du sacré pour les grecs anciens. Pour ceux-ci elle s'imposait même pour leurs ennemis. En s'opposant à la loi, Antigone, dans son combat face au roi Créon, son père, est devenue l'archétype de ce geste fondateur qui a touché toutes les cultures jusqu'à nos jours. Certes nous assistons avec l'islamisme radical à une déviance d'êtres humains se sentant habités par un sentiment de surpuissance. En se pensant autres, en devenant martyrs, ils décident de "survivre en disparaissant" avec une ceinture d'explosifs autour de la taille. Ils ne suicident pas, ils s'auto-sacrifient pour venger l'offense faite à leur "idéal islamique" en détruisent la forme humaine de l'ennemi dans un but, celui de rendre impossible sa reconstitution et de lui donner une sépulture. Ils ne sont malheureusement ni les premiers ni les derniers. Mais heureusement le sacré perdure dans toutes les civilisations. Avec l'image comme celles du japonais Yojiro Takita dans son film *Departures* de 2009 dans lequel son héros violoncelliste devient spécialiste de la toilette mortuaire et comme celles de Thomas Litti et son *Médecin de Campagne* de 2016. Mais le sacré perdure aussi avec l'écrit et cet essai de Sylvie Classe, essai dense comme l'Éthique, fluide comme l'Eau et lumineux comme le Sacré.

Jean Marie André. 04.06.2017